

Messe du dimanche 19 avril 2020

2^e dimanche de Pâques – Dimanche de la Miséricorde Divine (année A)

Première lecture (Ac 2, 42-47)

« Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun »

→ De ce passage on retient souvent l'étonnante communauté de biens, oubliant ce qui est à côté, et sans doute plus important pour nous aujourd'hui

→ L'extrait de la liturgie du jour des Actes de Apôtres est bâti en 2 parties similaires, donnant à voir presque simultanément :

⁴² Les frères étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.

- A. Que vivent donc ces croyants ?
1. "frères" et vivant comme tels,
 2. Assidus à l'enseignement des Apôtres (=> rôle des évêques)
 3. Tous en "communion fraternelle",

→ A. Ce que vivent les croyants en Jésus-Christ

⁴³ La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres.

→ A. Que vivent donc ces croyants ?

4. "Assidus à la "fraction du pain" (= l'eucharistie dans les maisons)
5. Assidus aux "prières" (déjà comme une liturgie des heures ?)
6. Bénéficiant de "prodiges et signes" accomplis par les Apôtres
7. Ayant tout en commun (NB : on imagine mal à si nombreux une "communauté de vie")
8. Assidus à la fréquentation quotidienne du Temple
9. Prenant leurs repas avec joie et "simplicité de cœur"
10. Dans la louange de Dieu.

→ B. La réaction des uns et des autres en les voyant

⁴⁴ Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ;

⁴⁵ ils vendaient leurs biens et leurs possessions et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun

⁴⁶ Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ;

⁴⁷ ils louaient Dieu

→ B. Quels effets produits sur les personnes ?

1. La "crainte de Dieu" (càd la foi en Lui) dans tous les cœurs
2. La "faveur" du peuple tout entier (=> y compris des chefs religieux !!)
3. De nouveaux frères venaient les rejoindre, appelés par Dieu (NB: Luc les appelle "ceux qui allaient être sauvés")

et avaient la faveur du peuple tout entier.

Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés.

– Parole du Seigneur

→ Notre Seigneur veut que tous soient sauvés mais certains répondent tout de suite, d'autres seulement à l'heure de leur mort : j'avoue avoir du mal à imaginer que ce soit le Seigneur qui diffère le salut ou même y renonce !

Psaume Ps 117 (118), 2-4, 13-15b, 22-24

R/ ¹Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est Son amour !

[Alléluia ¹Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !

Éternel est Son amour !]

²Oui, que le dise Israël : Éternel est son amour !

→ La louange la plus simple du Seigneur : répéter quelques paroles "clés" : Il est Bon, Amour, éternellement, quelles que soient les fautes que nous commettons

³Que le dise la maison d'Aaron : Éternel est Son amour !

⁴Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :

Éternel est Son amour !

→ N'ayons pas peur de répéter souvent cela dans notre prière (ex : à notre réveil), dès lors que nous Le "craignons" (que nous croyons en Lui)

→ Quand nous sommes dans l'angoisse, notre louange est plus difficile à dire avec le cœur (mais plus nécessaire aussi)

¹⁵ Dans mon angoisse j'ai crié vers le Seigneur, et Lui m'a exaucé, mis au large.

⁶ Le Seigneur est pour moi, je ne crains pas ; que pourrait un homme contre moi ?

→ En une telle situation, n'hésitons pas à "crier" littéralement vers Lui : Il nous "mettra au large" : en nous faisant prendre du recul, Il nous donnera tout de suite un peu de Sa Paix

⁷ Le Seigneur est avec moi pour me défendre, et moi, je braverai mes ennemis.

⁸ Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les hommes ;

⁹ mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les puissants !

→ Il nous aidera aussi de Son Esprit Saint : Lui nous fera voir nos ennemis : intérieurs (découragement...), spirituels (le démon et ses pièges), extérieurs (trop "compter sur les hommes" (les "puissant" ...)

¹⁰ Toutes les nations m'ont encerclé : au Nom du Seigneur, je les détruis !

¹¹ Elles m'ont cerné, encerclé : au Nom du Seigneur, je les détruis !

→ Plutôt que des "nations", ce qui nous "encerclé" plutôt, ce sont des pensées mauvaises, mais le Seigneur nous donne le pouvoir – si nous Lui demandons Son aide – de les "détruire" !

¹² Elles m'ont cerné comme des guêpes : (- ce n'était qu'un feu de ronces -) au nom du Seigneur, je les détruis !]

¹³ On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ; mais le Seigneur m'a défendu.

→ Nous avons un ennemi (Satan) qui nous connaît bien, et qui cherche à nous "abattre", ou – pire – nous enrôler à ses côtés

¹⁴ Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; Il est pour moi le salut.

¹⁵ Clameurs de joie et de victoire sous les tentes des justes : « Le bras du Seigneur est fort,

→ N'oublions pas qu'Il est notre Sauveur à tous... ni la force de notre louange : elle renforce notre confiance en Lui !

→ Mais le Seigneur est là pour me défendre, pourvu que je le désire (ah, la tentation de s'en sortir tout seul...) et le Lui demande

¹⁶ le bras du Seigneur se lève, le bras du Seigneur est fort ! »

¹⁷ Non, je ne mourrai pas, je vivrai pour annoncer les actions du Seigneur

¹⁸ Il m'a frappé, le Seigneur, Il m'a frappé, mais sans me livrer à la mort.

→ Oui, le Seigneur a pu laisser venir sur moi une épreuve qui me frappe, me blesse, me remplit de tristesse et de faiblesse

¹⁹ Ouvrez-moi les portes de justice : j'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur.

²⁰ « C'est ici la porte du Seigneur : qu'ils entrent, les justes ! »

²¹ Je Te rends grâce car Tu m'as exaucé : Tu es pour moi le salut.]

²² La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle

²³ C'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux.

²⁴ Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

→ Mais Sa justice est miséricorde et attention à tous ceux qui souffrent, et notre louange, notre supplication confiante "ouvrent" (toujours, mais parfois peu à peu) les "portes" de Sa justice

²⁵ Donne, Seigneur, donne le salut !

Donne, Seigneur, donne la victoire !

²⁶ Béni soit au Nom du Seigneur celui qui vient !

De la maison du Seigneur, nous vous bénissons !

→ Osons redire chaque matin cette phrase de ce psaume !

→ Seigneur Jésus, Tu es Sauveur et Roi victorieux ; avec Toi je veux bénir tous ceux que Tu m'envoies pour m'aider à réussir ma journée, ma semaine

→ Bâtitteur de ma vie, je bute sur 1 "pierre d'achoppement"... qui avec Lui pourra peut-être devenir "marchepied" voire "pierre d'angle" de ma réussite, de ma "victoire" avec Lui !

²⁷ Dieu, le Seigneur, nous illumine.

Rameaux en main,

formez vos cortèges jusqu'auprès de l'autel.

²⁸ Tu es mon Dieu, je Te rends grâce, mon Dieu, je T'exalte !

²⁹ Rendez grâce au Seigneur :

Il est bon ! Éternel est son amour !]

→ N'avons-nous pas près de nous au moins un rameau béni le dimanche avant Pâques ? Tenons-le en main à ce moment de notre louange, dirigeons-le vers Lui !

→ Ces 7 versets de la première lettre de l'apôtre Pierre me semblent comme prolonger notre lecture priante complète du Ps 117

Deuxième lecture (1 P 1, 3-9)

« Il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts »

³Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ :

dans Sa grande miséricorde, Il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts,

⁴pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure.

Cet héritage vous est réservé dans les cieux,

⁵à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps.

→ Le mot "héritage" (qui parlait beaucoup aux Juifs du temps de Jésus) ne nous parle pas ? Disons "salut éternel" !

⁶Aussi vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ;

⁷elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu –, afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ.

→ Ce qu'il ne faut surtout pas que l'épreuve puisse briser en nous, c'est la foi en Lui !

⁸Lui, vous l'aimez sans L'avoir vu ;

en Lui, sans Le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire,

→ Notre témoignage de foi dans l'épreuve aide les autres à croire...

⁹car vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi.

→ Et cette même foi en Lui nous permet d'accéder à la paix et même à la joie qu'au cœur même de l'épreuve Il peut nous donner !

– Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 20, 29)

Alléluia. Alléluia.

Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois, dit le Seigneur.

Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Alléluia.

Évangile (Jn 20, 19-31)

« Huit jours plus tard, Jésus vient »

C'était après la mort de Jésus.

¹⁹Le soir venu, en ce premier jour de la semaine,

→ Le soir même de la découverte du tombeau vide...

alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs,

Jésus vint, et Il était là au milieu d'eux.

→ Comme cela a dû les impressionner de Le voir soudain au milieu d'eux !

Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

→ Mais Il tient à les rassurer par une parole immédiate de Paix

²⁰Après cette parole, Il leur montra Ses mains et Son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

→ Il tient aussi à ce qu'ils Le reconnaissent => quoi de plus authentique que les blessures de Sa Passion ?

→ Leur joie de Le revoir est immédiate

²¹ Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

→ Il insiste sur Sa Paix, et cela devient me semble-t-il une consigne : restez dans ma Paix !

→ Sa 2^e parole est une mission : bientôt Il ne sera plus là avec Son corps : c'est à eux d'aller porter la Bonne Nouvelle

²² Ayant ainsi parlé, Il souffla sur eux et Il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.

→ Tout de suite Il leur donne Son Esprit Saint : pour Ses dons et charismes ?

²³ À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

→ Non : seulement pour qu'ils puissent "remettre" les péchés

→ Malheureusement, le mot "remettre" est un peu obscur pour nous...

→ Jésus est-il en train d'instituer le pardon sacramentel des péchés tel que le pratiquent aujourd'hui les prêtres de notre Église ?

→ Non, il me semble qu'il s'agit ici surtout du **pardon** que chacun de nous peut ou non donner envers ceux qui nous ont offensés : or il y a un fort enjeu associé !

→ Il me semble qu'il les y prépare, mais que le sacrement viendra plutôt des "clés" remises à Pierre au bord du lac

→ Voici, Seigneur, comment je comprends cette parole : avec l'aide de Ton Esprit Saint, je pourrai pardonner à celui/celle qui m'aura blessé par son péché

²⁴ Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

→ Et mon pardon va libérer cette personne de ce péché ! La paix lui sera redonnée ; la paix, l'envoi et l'Esprit que Tu nous donnes sont pour nous un appel à pardonner à tous ceux qui nous ont fait mal

²⁵ Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais Il leur déclara :

« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

→ L'Esprit Saint me fait comprendre un peu de la miséricorde de Dieu à mon égard, et combien je dois moi aussi être miséricordieux

→ Mon pardon l'aura libéré, au point qu'à sa mort son péché contre moi sera déjà effacé de Ton livre de sa vie !

²⁶ Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »

→ Voilà pourquoi je pense le Pape Jean-Paul II a voulu faire de ce 2^e dimanche de Pâques celui de la "miséricorde divine"

²⁷ Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

→ Mais on est le plus souvent bien plus attiré par les 8 derniers versets de la page d'évangile de ce dimanche !

→ Car qui n'a pas l'impression d'avoir comme Thomas du mal à croire ?

²⁸ Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

²⁹ Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

→ Mais laissons résonner en nous la réponse de Thomas à la demande de Jésus de croire en Lui !

→ C'est cette même phrase que je redis à chaque messe quand je m'incline au moment de l'élévation de l'hostie puis du vin

³⁰ Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre.

³¹ Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la Vie en Son Nom.

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Le but n'est pas de recenser tous les signes et prodiges de Jésus (les "miracles", disons-nous plutôt) et de croire qu'ils sont vrais...

→ Le vrai but c'est que nous croyions que Jésus est le Fils, le Saint, Celui que Dieu a envoyé parmi nous pour que 1. Nous croyions en Lui, 2. Nous ne connaissions pas la mort mais par Lui nous possédions la vraie Vie !

Homélie de la messe de 11h sur France 2

Père Olivier Fröhlich, dominicain (lieu de la messe : Charleroi)

Il y a un personnage dans l'évangile de Jean qui est vraiment notre frère. C'est notre 'vrai jumeau' à tous, au sens où il arrive un peu en retard... Non pas qu'il y ait des problèmes de ponctualité chez chacun de nous, mais parce qu'il est —comme nous tous— en retard sur l'événement qui surpasse tous les événements. Il arrive, nous l'avons entendu, après l'annonce de la Résurrection...

Dans l'évangile de Jean, le Ressuscité se montre et envoie l'Esprit en un même moment. Et cependant... il y en a un qui manque à l'appel : Thomas et avec lui toutes les générations suivantes de chrétiens. Il est donc notre jumeau, l'image de ceux qui cherchent des preuves, des raisons de croire... Comme Thomas, nous voudrions voir, savoir, comprendre... toucher même. C'est d'ailleurs une des envies les plus humaines qui soit, en particulier en ce temps où, pour beaucoup, la distance est difficile à tenir, et la proximité à vivre : n'avons-nous pas parfois le sentiment d'exister quand nous touchons, quand nous prenons un être aimé dans nos bras ? N'avons-nous pas ce sentiment de croire—en nous ou en l'autre— et d'être assuré quand une place est donnée au contact physique ? Ce temps de confinement et de distance sociale nous confronte à un tel besoin de proximité, réelle, concrète, attentive et non virtuelle...

Et pourtant... La parole du Christ nous rappelle une dimension constitutive de notre être : nous sommes certes des êtres de relation —ayant le désir profond de voir, de toucher— mais nous sommes aussi des êtres capables de grandir à travers leurs manques, qui peuvent avancer à travers l'expérience de séparations fécondes. C'est cela l'annonce de Pâques : le tombeau vide devient le lieu d'une annonce... L'humain est ainsi fait qu'il peut —en faisant des deuils féconds— découvrir une réelle proximité, malgré la distance, une présence intime, malgré les apparences. Si nous avons parfois, comme Thomas, l'envie de preuves et de ranger la foi dans le champ du savoir, le Christ Ressuscité nous laisse avec cette béatitude ultime. « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ».

Comme si l'écart, le doute, l'absence, la distance étaient constitutifs de notre être, étaient indispensable à notre croissance. Comme si le manque que nous traversons tous en ce temps —à des degrés divers— pouvait être paradoxalement le lieu d'une promesse, la naissance de quelque chose de neuf... Nous le savons, il n'y a pas de preuve décisive lorsqu'on aime. Il n'y a pas, non plus, de preuve, de raison lorsqu'on croit. La foi comme l'incroyance ne se prouvent pas, ne s'imposent pas. Ce n'est pas parce qu'on voit qu'on croit. Mais lorsqu'on croit, tout est vu autrement. Tout devient affaire de confiance, de cette « vivante espérance » dont nous parle la lecture des Actes des Apôtres. Une telle confiance consiste à s'en remettre à quelqu'un, non à une preuve. Thomas —en cherchant du côté de la raison— se dispense en fait d'entrer dans ce domaine de la confiance...

Mais à l'invitation de Jésus, il découvre qu'il doit changer. « Cesse d'être incrédule. Sois croyant. » Voilà le chemin de tout vrai croyant. Quitter ses sécurités, sa recherche de signes, quitter ses croyances pour entrer dans la confiance. Dans la vie, nous en faisons souvent l'expérience, il y a ceux qui croient savoir, qui pensent détenir des preuves et restent dans leurs croyances. Elles sont pour eux autant de lieux de certitudes... Mais il y a aussi ceux qui savent croire... qui ne cherchent pas de preuves. Ils ont fait réellement l'expérience d'un tombeau vide, d'une absence féconde. Ils découvrent alors la vraie confiance, la vivante espérance. Celui qui fait ainsi confiance, en accueillant ses manques et ses doutes découvre finalement que la vie est don, qu'il est bon de la partager. Celui qui fait confiance trouve en lui un chemin intérieur de paix, malgré les incertitudes de la vie.

Cette confiance des croyants n'est en rien de la naïveté, de la crédulité dont on pourrait facilement se moquer. Une telle confiance permet de regarder les épreuves avec courage et lucidité, avec une joie profonde, malgré les difficultés que nous endurons.

C'est ce que nous rappelle la seconde lecture. « Exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi » : Seule une telle confiance permet dès lors de vérifier notre foi, de partager cette énergie, ce souffle de vie et de paix qui sommeille au fond de chacun de nous. Seule la confiance permet d'attester par des signes concrets la présence du Ressuscité.

C'est dès lors à nous d'avoir, comme Lui, des paroles qui créent de la paix. C'est à nous de mettre dans notre vie, même à distance, du souffle pour revigorer, revitaliser celles et ceux qui n'en peuvent plus. Ce sont désormais, pour tous les Thomas du monde, les seuls signes du Ressuscité : des paroles pacifiantes, ancrées dans le réel, et qui prennent soin, des gestes qui apaisent, des mots qui ont du souffle, de la profondeur, de l'Esprit, et qui mettent une réelle proximité malgré la distance physique.

Alors, sur quoi repose notre foi ? Sur quoi repose-t-elle réellement ? Est-ce sur le témoignage de disciples ? L'évangile n'est pas crédible parce qu'il nous fournirait des preuves. L'évangile est digne de foi justement parce qu'il n'en donne pas, mais qu'il peut s'attester dans notre vie. Voilà la mission qui nous est confiée. Alors... « Heureux ceux qui font confiance, sans preuve ». Amen

Commentaire Prions en Église

Père Benoît Gschwind, assomptionniste

Traverser les flots du doute

Nous connaissons tous des personnes qui ont usé du prénom de Thomas pour justifier leur doute, leur manque de foi. Peut-être nous-mêmes nous est-il aussi déjà arrivé d'utiliser Thomas et son doute pour excuser notre manque de confiance. Nous sommes le soir du premier jour de la semaine où dans la résurrection du Christ, Dieu fait toute chose nouvelle. Tous les Apôtres sont là. Enfin presque. Il ne manque que Thomas ! Le temps devrait être à la fête, il est à la peur. Les portes sont verrouillées. Une parole se fait soudain libératrice et créatrice : « La paix soit avec vous ! » Jésus est là, au milieu de Ses disciples. Dans cette rencontre avec le Ressuscité, la peur recule pour céder la place à la confiance. Un avenir peut s'envisager. L'acte de foi devient possible. Mais Thomas est le grand absent.

« La paix soit avec vous ! » Autre rendez-vous, autre rencontre. Thomas est là. Jésus l'invite à la confiance et à la foi. Avance, approche, vois, touche. Thomas n'a pas d'autres signes que les plaies qui ont conduit Jésus à la mort pour comprendre qu'il est ressuscité. Touchant les plaies du Christ, Thomas touche à la réalité et à la grandeur du don que Jésus fait de sa vie. Il est sur le chemin de la reconnaissance de son Seigneur. Un chemin qui réclame un engagement personnel, une parole de foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

La quête de Thomas nous pousse à aller au-delà de nos propres doutes. Nous savons bien que la foi n'est jamais aussi sincère que lorsqu'elle a traversé les flots du doute et que des frères nous ont aidés à retrouver le chemin du Christ.

Commentaire « Découvrir Dieu » de l'évangile

Père Alain de Boudemange

En ce huitième jour où nous célébrons Pâques Jésus vient désamorcer deux jalousies qui se ressemblent. C'est d'abord la jalousie de Thomas : il fait partie des apôtres qui ont suivi Jésus pendant son ministère. L'évangile nous le présente même comme l'un des plus courageux (cf. Jn 11,16). Mais le soir de Pâques il n'a pas bénéficié de l'apparition de Jésus. On comprend un peu sa déception. Il y a ensuite notre propre jalousie par rapport à Thomas lui-même : lui, au moins, a vu Jésus ressuscité.

De notre côté nous sommes un peu comme Thomas au soir de la résurrection, nous ne faisons pas partie de ceux auxquels Jésus est apparu ressuscité. Mais Thomas fait partie du même corps que les apôtres ; avec eux il pouvait déjà se réjouir et, uni à eux, accueillir la bonne nouvelle de la résurrection.

Nous-mêmes faisons partie de ce corps qui est l'Église, dont les apôtres sont les pierres de fondation. C'est tous ensemble que nous accueillons la joie de la résurrection. Même si, encore aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous rassembler dans nos églises, nous pouvons avoir conscience de l'unité que nous formons, de ce corps qui ensemble, dispersé dans le monde, vit de la bonne nouvelle de la résurrection.

Commentaire Évangile au Quotidien

Saint pape Jean-Paul II (1920-2005), Homélie du dimanche de la divine miséricorde 2001

Jésus brûle du désir d'être aimé

Jésus [aux disciples craintifs et stupéfaits] confie le don de "remettre les péchés", un don qui naît des blessures de ses mains, de ses pieds et surtout de son côté transpercé. C'est de là qu'une vague de miséricorde se déverse sur l'humanité tout entière. Nous revivons ce moment avec une grande intensité spirituelle.

Aujourd'hui, le Seigneur nous montre à nous aussi Ses plaies glorieuses et Son Cœur, fontaine intarissable de lumière et de vérité, d'amour et de pardon. Le Cœur du Christ ! Son "Sacré Cœur" a tout donné aux hommes: la rédemption, le salut, la sanctification. (...) À travers le mystère de ce cœur blessé, le flux restaurateur de l'amour miséricordieux de Dieu ne cesse de se répandre également sur les hommes et sur les femmes de notre temps. Ce n'est que là que celui qui aspire au bonheur authentique et durable peut en trouver le secret.

"Jésus, j'ai confiance en Toi". Cette prière, chère à tant de fidèles, exprime bien l'attitude avec laquelle nous voulons nous aussi nous abandonner avec confiance entre tes mains, ô Seigneur, notre unique Sauveur.

Tu brûles du désir d'être aimé, et celui qui se met en harmonie avec les sentiments de Ton cœur apprend à être le constructeur de la nouvelle civilisation de l'amour. Un simple acte de confiance suffit à briser la barrière de l'obscurité et de la tristesse, du doute et du désespoir. Les rayons de Ta miséricorde divine redonnent l'espérance de façon particulière à celui qui se sent écrasé par le poids du péché.